BREF116-ÉDITION_58-64 17/07/15 15:26 Page63

LIVRES-DVD/

ÉTUDES SUR L'ANIMATION

Alors que les études qui composent cet ensemble sont incontestablement rigoureuses, dûment documentées et signées par des spécialistes reconnus du cinéma d'animation (Giannalberto Bendazzi, Maurice Corbet, Jean-Baptiste Garnero, Marcel Jean, Hervé Joubert-Laurencin, Philippe Moins, Pascal Vimenet, Dominique Willoughby…), de la lecture de ce livre édité à l'occasion de l'exposition qui se tient jusqu'au 5 octobre au Musée-château d'Annecy, émane une certaine dimension sentimentale.

Cela tient en partie à ce que Ludmila Svetlana Alexeïeff-Rockwell, qui a signé la préface, se soit éteinte en janvier 2015 à l'âge de quatre-vingt-onze ans, sans avoir vu achevé le livre, consacré au travail de son père et de sa belle-mère[1], et qui, de fait, lui est dédié. Il y a aussi le nombre de documents reproduits, des correspondances, des affiches, des clichés, que l'on peut parcourir comme on le ferait d'un album photos, toujours propice à éveiller les souvenirs d'un passé disparu.

Et puis tous les témoignages concordent pour, sans même parler de la personnalité attachante du couple d'artiste, décrire le rapport affectif qu'entretiennent ceux qui se sont frottés à la pratique de l'écran d'épingles, tel Jacques Drouin – il parle "*d'un acte d'amour pour l'écran d'épingles*" – et Michèle Lemieux. Car, faut-il le rappeler, c'est à Alexandre Alexeïeff et à Claire Parker que l'on doit l'invention de l'écran d'épingles, procédé d'animation, qui permet "*par le jeu de la lumière sur des épingles, de transposer le rendu, la gamme de dégradés propres à la gravure, pour laquelle Alexeïeff était renommé dès les années 1920 grâce à ses illustrations d'œuvres de Guillaume Apollinaire, Léon-Paul Fargue, Cervantès et bien d'autres*". Ils réalisent, en dix-huit mois, avec cet outil, ***Une nuit sur le mont Chauve***, présenté publiquement en octobre 1933, premier d'une poignée de films.

L'incomparable beauté du procédé a fait des émules. Marcel Jean raconte l'amitié du couple avec Norman McLaren dont une des conséquences est la présence d'un écran d'épingles à l'ONF. Jacques Drouin, puis Michèle Lemieux (***Le grand ailleurs et le petit ici***, voir ***Bref*** n° 111) furent de ceux qui s'en emparèrent. Celui-ci cite, avec émotion, une lettre qu'Alexeïeff lui avait adressée suite au témoignage qu'il avait publié après la mort de Claire Parker. Alexeïeff y évoque sa dépression – il se suicidera quelques mois plus tard – et le rôle déterminant de sa compagne, dont on apprécie que son nom figure sur la couverture au même titre que celui de son compagnon.

[1] Dans son article biographique, Pascal Vimenet raconte le mariage en juin 1923 des parents de Ludmila Svetlana, puis la rencontre avec Claire Parker en 1931 et la communauté qu'ils forment alors avec le décorateur Étienne Raïk.

Alexeïeff figure en bonne place dans ***Un abécédaire de la fantasmagorie***, entamé par Pascal Vimenet, dont le premier volume court jusqu'à la lettre "c", de "aaa", le studio d'animation créé par Marcelle Ponti et Jacques Rouxel (le père des ***Shadoks***) en 1973, au ***Cyclope de la mer*** (1987), l'animation en volume de Philippe Julien.

Les articles réunis dans ce précieux ensemble ont, pour l'essentiel, été publiés au fil des ans dans des revues, des catalogues, des ouvrages collectifs ou autre document pédagogique. Certaines entrées sont inédites comme ***Animatographe*** (histoire de cette revue à la création de laquelle il participa dans les années 1980) ou cet article à propos de Walerian Borowczyk – un parmi plusieurs, consacrés au cinéaste d'origine polonaise –, destiné au catalogue du Festival de La Rochelle, lequel dut renoncer à la rétrospective envisagée suite aux exigences de sa veuve.

Ce premier volume, particulièrement dense, augure bien de la suite. Nous l'attendons avec impatience. **JK**

Alexeïeff, Parker, montreurs d'ombres, livre-DVD, Éditions de l'Œil/Communauté d'agglomération d'Annecy, 2015, 30 euros.

Pascal Vimenet, ***Un abécédaire de la fantasmagorie***, L'Harmattan, 2015, 39 euros.